

mes compagnons de voyage; le mauvais temps ayant dispersé leurs canots, ils ne purent me joindre. J'arrivai le premier à *Missilimakinak*, d'où je leur envoyai des vivres, sans quoi ils seraient morts de faim. Ils avaient passé sept jours sans autre nourriture que celle d'un corbeau, qu'ils avaient tué plutôt par hasard que par adresse, car ils n'avaient pas la force de se soutenir.

La saison était trop avancée pour continuer ma route jusqu'aux Illinois, d'où j'étais encore éloigné d'environ quatre cens lieues. Ainsi, il me fallut rester à *Missilimakinak*, où il y avait deux de nos Missionnaires, l'un parmi les Hurons, et l'autre chez les *Outaouacks*. Ceux-ci sont fort superstitieux et très-attachés aux jongleries de leurs charlatans. Ils s'attribuent une origine aussi insensée que ridicule. Ils prétendent sortir de trois familles, et chaque famille est composée de cinq cens personnes.

Les uns sont de la famille de *Michabou*, c'est-à-dire, du Grand Lièvre. Ils prétendent que ce Grand Lièvre était un homme d'une prodigieuse grandeur; qu'il tendait des filets dans l'eau à dix-huit brasses de profondeur, et que l'eau lui venait à peine aux aisselles; qu'un jour, pendant le déluge, il envoya le Castor pour découvrir la terre; mais que cet animal n'étant point revenu, il fit partir la Loutre, qui rapporta un peu de terre couverte d'écumes; qu'il se rendit à l'endroit du Lac où se trouvait cette terre, laquelle formait une petite île; qu'il marcha dans l'eau tout-à-l'entour, et que cette île devint extraordinairement grande. C'est pourquoi ils lui attribuent la création de la terre. Ils ajoutent, qu'après avoir achevé cet ouvrage, il s'envola au Ciel, qui est sa